ner aux vaches laitières, en partant de ce principe, parce que, par le hachage, la macération, on le rend facilement assimilable pour la vache appelée à le digérer. Le fourrage ensilé offre ce caractère au plus haut degré et, c'est pour cela qu'il est tant préconisé pour les vaches laitières.

Nous sommes donc en face de deux systèmes distincts d'alimentation d'hiver. L'un consiste à tirer le meilleur parti des substances alimentaires, foin, paille, balles, grain, racines, qui sont à la portée du cultivateur à peu près partout, en prenant pour base le foin et la paille. L'autre consiste à faire une culture spéciale pour arriver à une alimentation spéciale: cette culture, c'est la culture des plantes fourragères en vue de l'ensilage, pour prendre ensuite, comme base de l'alimentation, ces plantes conservées dans le silo et qu'on appelle ensilage ou conserve, que l'on fait consommer aux vaches mêlé aux autres substances alimentaires ordinaires.

On conseille, pour les deux systèmes, aux cultivateurs qui veulent obtenir le plus grand rendement possible, non seulement en lait, mais aussi en fumier, ce qui est de la première importance pour celui qui connaît combien est variée la valeur du fumier, suivant le genre de nourriture de l'animal qui le produit, d'ajouter aux substances alimentaires fournies par la ferme, du tourteau de lin ou de coton, pour enrichir la ration et atteindre le maximum de production de lait.

Aménagement des étables.—Une chose importante dont doit s'occuper le producteur du lait en hiver, c'est d'avoir un bon local pour hiverner les vaches. Pour bien faire comprendre ce que nous allons dire à ce sujet, nous posons deux axiômes dont la justesse est reconnue de tous les agronomes et les éleveurs: La malpropreté engendre la maladie. Le froid arrête la production du lait.

Une étable doit avoir cinq qualités pour être considérée comme modèle. On doit y voir clair, y respirer de bon air, y trouver une bonne température, y voir régner une grande propreté et y rencontrer un système commode pour abreuver le bétail avec une abondance d'eau propre, saine et tempérée.

Lumière.—Un mot sur chacune de ces qualités requises dans l'étable. Le soleil est le générateur de la vie; tout ce qui vit, tout ce qui croît, homme, animal ou plante, a besoin du soleil et de sa bienfaisante lumière pour être en bonne santé et en bonne condition d'existence. Cela est prouvé par le fait que l'homme ou l'animal qui vivent dans l'obscurité ont le sang appauvri et s'affaiblissent graduellement et aussi par cet autre fait que les plantes qui croissent constamment à l'ombre s'étioilent, s'affaiblissent et offrent des accidents de croissance tout à fait anormaux. On considère comme bon éclairage celui fourni par 4 pieds carrés de vitrage pour chaque 100 pieds de pan, en surface, (10' x 10').

Bon air.—Le bon air est de première nécessité pour tout ce qui vit. L'air qui, en pénétrant dans le poumon, sert à vivifier le sang, apporte à toute l'économie interne de l'animal qui le respire, les éléments qu'il puise dans le milieu où il passe pour pénétrer chez lui. S'il est pur, il apporte à l'animal la santé. S'il est impur, il lui apporte des germes de maladie et souvent de mort. Inutile d'insister plus longtemps là dessus.

Bonne température.—On entend par une bonne température dans l'étable, celle qui ne va pas plus haut que 60°, ni plus bas que 50° Fahrenheit. Quelques degrés plus haut ou plus bas que cela peuvent être encore acceptables, mais sont plutôt à éviter.

On obtient le bon air et la température voulue dans une étable par la ventilation qui, pour être parfaite, doit être abondante et bien réglée. Les ventilateurs sont donc indispensables dans une étable bien tenue, et ils doivent être tels qu'on puisse augmenter ou diminuer leur tirage à volonté.

La question de température est importante non seulement pour la santé de l'animal, mais encore pour le profit du cultivateur. En effet, il est reconnu que plus un animal est tenu au froid, plus il mange, et de 32° à 60° Fahrenheit, l'écart peut être de 50 pour cent, c'est-à-dire qu'une vache qui aurait assez d'une botte de foin à une température de 60° en aurait besoin de une et demie à une température de 32°. Il est aussi constant qu'une vache qui souffre constamment du froid cesse bientôt de donner du lait.